

TROISIEME DIMANCHE DE L' AVENT

EVANGILE SELON SAINT JEAN, I, 19.

En ce temps-là, les Juifs envoyèrent de Jérusalem à Jean des prêtres et des lévites pour lui demander ; Qui êtes-vous ? Or il le confessa et il ne le nia pas ; il dit : je ne suis point le christ. Ils lui demandèrent : Quoi donc ! êtes-vous Elie ? Et il leur dit : je ne le suis point. Êtes-vous prophète ? Et il leur répondit : Non. Ils lui dirent : Qui êtes-vous donc, afin que nous rendions réponse à ceux qui nous ont envoyés ? que dites-vous de vous-même ? Je suis, répondit-il, la voix de celui qui crie dans le désert : Rendez droite la voie du Seigneur, comme a dit le prophète Isaïe. Or ceux qu'on lui avait envoyés étaient des pharisiens. Ils lui firent encore cette demande, et ils lui dirent : Pourquoi baptisez-vous, si vous n'êtes ni le Christ, ni Elie, ni prophète ? Jean leur répondit : Pour ce qui est de moi, je baptise dans l'eau, mais il y en a un au milieu de vous, que vous ne connaissez pas : c'est lui qui doit venir après moi, qui m'a été préféré ; et je ne suis pas digne de dénouer les cordons de ses souliers. Ceci passa en Béthanie, au-delà du Jourdain, où Jean baptisait.

SOMMAIRE POUR LA VEILLE AU SOIR

Après avoir considéré l'excellence de l'Incarnation dans ses effets, qui sont la gloire de Dieu, la gloire de l'homme, la consolation de nos peines et le remède à nos maux, nous méditerons maintenant nos devoirs envers ce mystère. Nous nous arrêterons pour demain au premier de ces devoirs, qui est de l'étudier et de le connaître à fond ; et nous verrons : 1° qu'il n'est point d'étude plus belle et plus digne de l'homme ; 2° qu'il n'en est point de plus utile. Nous prendrons ensuite la résolution : 1° de réfléchir souvent sur ce mystère, surtout lorsque nous entendons le son de l'Angelus ; 2° de redire souvent avec amour la prière de saint Augustin : *Seigneur, que je vous connaisse, afin que je vous aime* ; et ces paroles nous serviront de bouquet spirituel.

MEDITATION POUR LE MATIN

Unissons-nous à l'apôtre saint Paul prosterné à deux genoux devant Dieu le Père pour solliciter en faveur des fidèles d'Ephèse une connaissance de plus en plus approfondie de Jésus-Christ et de son amour, connaissance qui surpasse toute science (Eph., III, 14, 16, 19). Désirons ardemment pour nous cette divine connaissance, et appelons-la en notre âme par toute l'ardeur de nos vœux. *Seigneur, que je vous connaisse, afin que je vous aime.*

PREMIER POINT

Il n'est point d'étude plus belle et plus digne de l'homme que l'étude du mystère de l'Incarnation

On trouve en effet dans ce mystère toutes les perfections de Dieu, et toutes les perfections de la créature unies ensemble, puisque consubstantiel à son père, le Verbe incarné est comme infiniment parfait ; et consubstantiel à nous, il est beau de toutes les perfections dont Dieu peut enrichir une créature. La sainte Trinité elle-même y prend ses délices et toutes ses complaisances (Marc, I, 11) ; elle y trouve pour elle une gloire infinie ; le paradis y trouve sa joie, son trésor, le sujet de ses plus beaux cantiques, et s'écrie : *Gloire à Dieu au plus haut des cieux* (Luc, II, 14) ! Se peut-il rien de plus digne des études de l'intelligence humaine ? Nous aimons à connaître les hommes illustres, et nous aurions honte d'ignorer leur origine, leur histoire, leurs hauts faits ; et le Verbe incarné, la gloire et l'honneur de notre nature, qu'il s'est unie en unité de personne, lui notre rédempteur et sauveur, notre roi et notre maître, et tout ensemble notre frère, notre cohéritier et copartageant du royaume des cieux, nous l'étudions si peu ! nous le connaissons si mal ! et nous méritons si fort le reproche que saint Jean faisait aux Juifs : *Il est au milieu de vous, et vous ne le connaissez pas* (Jean, I, 26). Si Moïse se disait, en parlant du buisson ardent : *J'irai et je verrai cette grande merveille* (Exod., III, 3), comment nous, ne nous disons-nous pas : Je veux étudier et m'appliquer à connaître toujours davantage la merveille par-dessus toutes les merveilles, la merveille du Dieu immuable par essence commençant d'être ce qu'il n'était pas ; la merveille du Dieu demeurant Dieu sans rien perdre de sa majesté et de sa gloire, quoique se faisant homme et s'en appropriant les faiblesses et les misères ; la merveille du culte suprême réservé jusqu'alors à Dieu seul, et rendu maintenant à un Homme-Dieu, non seulement par les hommes, mais par les anges mêmes, qui adorent en lui la faiblesse toute-puissante, l'Eternel né dans le temps, l'infini restreint dans un petit espace, l'auteur du monde descendu au rang de ses ouvrage et devenu lui-même une si petite partie du monde. Je veux contempler et étudier le créateur dans sa créature, le ciel dans la terre, la gloire souveraine dans l'ignominie, l'infinie richesse dans la pauvreté, l'immortalité dans la mort, et, mieux que tout cela encore, la vie divine dans l'humanité, les perfections de ciel devenues visibles en terre, la plus profonde humilité dans la plus sublime élévation, l'abnégation de soi dans la divinité, le dévouement incomparable dans celui à qui est dû tout dévouement. Comment n'imitons-nous pas saint Paul, qui faisait de Jésus-Christ sa continuelle étude et son unique science ? Etre savant en Jésus-Christ, c'était là toute son ambition (I Cor., II, 2) ; et auprès de cette divine science tout le reste lui apparaissait comme une perte plutôt que comme un avantage (Philipp. III, 8). Est-ce ainsi que nous estimons l'étude et la connaissance de Jésus-Christ ?

SECOND POINT

Il n'est point d'étude plus utile que l'étude du mystère de l'Incarnation

Dieu nous a tout donné en Jésus-Christ (Rom., VIII, 32) ; et ce mystère est un trésor inépuisable de richesses et de biens spirituels. Mais un trésor ne produit qu'autant qu'on y puise ; et on ne puise dans le mystère de l'Incarnation qu'en l'étudiant. Dans cette étude, on apprend à aimer Dieu le Père qui nous a donné son Fils, Dieu le Fils qui s'est donné à nous, Dieu le Saint-Esprit qui a opéré ce mystère au sein de Marie, et Marie elle-même qui y a si divinement coopéré. Plus on étudie ce grand sujet, plus le cœur s'embrase d'amour ; et l'on ne veut plus vivre que d'amour pour le Dieu qui nous a tant aimés. En étudiant ce mystère, on apprend à juger saintement de tout, parce qu'on connaît les jugements et appréciations de Jésus-Christ, règles infaillibles du vrai ; on apprend à faire saintement toutes choses, parce qu'on se met devant les

yeux les exemples de l'Homme-Dieu, type adorable de tout ce qui est bien. Si l'on veut adorer Dieu, on l'adore très parfaitement par l'union de ses hommages à ceux du Verbe incarné, qui les divinise en les présentant à son Père recouverts de toute la dignité de sa personne. Si l'on veut solliciter des grâces, on dépose sa prière dans le cœur du Verbe incarné, qui lui communique la toute-puissance de son intervention sur le cœur de Dieu. Enfin, en étudiant ce mystère, la vertu y apparaît si belle, si ravissante, que le cœur s'y attache avec délices et en trouve la pratique aussi douce que facile. Car on se dit : Mon Dieu ne me demande rien qu'il n'ait fait le premier ; pourrais-je me plaindre, et trouver qu'il m'en demande trop ? Tels sont les précieux avantages qu'offre l'étude du mystère de l'Incarnation. En avons-nous profité jusqu'à présent ? l'étudions-nous avec amour dans l'Évangile, dans les écrits de saint Paul et des apôtres, dans les ouvrages pieux qui en décrivent les beautés et les magnificences ?

Résolutions et bouquet spirituel comme ci-dessus.